

lelitteraire.com

DES LIVRES ET NOUS !

À l'œuvre. La théologie de l'image de Caspar David Friedrich

Images de foi

Il affirmait qu'une "œuvre ne doit pas être inventée, elle doit être ressentie". L'œuvre peinte de Caspar David Friedrich montre combien ces mots ont eu du sens pour lui. Ne pas peindre exactement ce que l'œil voit, mais ce qu'il perçoit, filtré en quelque sorte par la sensibilité. Regarder les tableaux de cet artiste (1774 - 1840) dont l'enfance doit affronter la mort qui le frappe au plus cher de ses affections, n'est-ce pas entrer dans ce monde des sentiments bien plus que dans un univers de montagnes enneigées, de rocs acérés, de gouffres et de falaises, de forêts silencieuses, de clair de lune au bord de la mer du Nord et tant d'autres scènes qu'il évoque au demeurant merveilleusement ? Les paysages deviennent des prétextes, ils reflètent les mouvements de l'âme. Ils provoquent aussi l'homme. Les forces conjuguées de la nature, son immensité s'opposent à lui tout en l'exaltant.

Contemporain de Friedrich, également romantique, le sculpteur David d'Angers (1788 - 1856) parlait de "*la tragédie des paysages*". La nature interroge. Ses mystères sont la clé qui conduit à cet au-delà de tout dont le nom est Dieu, ce "*Dieu qui est partout, dans le moindre grain de sable*" écrivait Friedrich. Alors la nature, une image de Dieu ? Ou du retrait de Dieu. On pense à la phrase du poète et philosophe allemand, Hölderlin, autre contemporain du peintre, qui énonçait que "*Dieu a créé l'homme comme la mer les continents, en se retirant.*"

L'auteur de ce petit ouvrage part d'une idée simple qui se développe peu à peu au fil des pages en élargissant le thème initial : le rôle de l'image dans un tableau et son rapport avec la religion. A la charnière d'un art religieux hérité du passé mais qu'il tente de rénover et de la nouvelle esthétique reposant sur l'abstrait qui s'annonce, Caspar David Friedrich apparaît comme celui qui concilie ou mieux réconcilie les images avec leur usage et leur portée. Parmi les signes auxquels Friedrich a recours pour tenter de répondre à la question centrale de cette union entre peinture de paysage et image religieuse, apparaît la croix. Elles sont nombreuses à se dresser dans ses tableaux, autant comme des repères visibles de dévotion voire d'art que comme des symboles renvoyant à l'invisible et son appropriation par la foi. *Le Retable de Tetschen*, huile sur toile peinte en 1807-1808, en servant de cadre aux réflexions de l'auteur, fournit un parfait exemple à la fois plastique et philosophique de leur profondeur et leur développement.

Le tableau est connu, on en épuise jamais assez la beauté et la *signifiante*. Sous un dôme de nuages que rougit le couchant, s'élève au sommet d'un piton un crucifix tandis que trois rayons d'or s'ouvrent comme un éventail trinitaire derrière la sombre masse des roches.

L'autre œuvre, célèbre entre toutes, le *Moine au bord de la mer*, permet d'aborder la question de la présence de l'être face à l'infini, représenté ici par un double horizon illimité d'eau et de ciel. Au milieu de ce vide, au cœur de cette absence, la minuscule figure semble noyée entre ces deux abîmes. Le regard du spectateur qui est "*affolé par l'absence de tout point d'appui erre à la surface du tableau.*" Il est malgré lui, entré dans la vision de l'artiste. Citons encore cette phrase de Friedrich, qui exprime



bien ces mouvements d'alternances entre images, perceptions et significations de celles-ci. *"Le peintre ne doit pas seulement peindre ce qu'il voit devant lui mais aussi ce qu'il voit en lui-même. Mais s'il ne voit rien en lui-même, il ferait bien de ne pas peindre non plus ce qu'il voit devant lui."*

Documenté avec sobriété et intelligence, reprenant quelques tableaux essentiels qui illustrent et le cheminement de Caspar David Friedrich et celui de l'auteur, ce petit livre traite de la démarche que le grand maître allemand a suivie en termes de travail sur l'image et sa nature religieuse. Certes cette lecture n'est pas toujours simple, le style est complexe et parfois compliqué, mais pour ceux qui apprécient l'œuvre et le message de Friedrich, cet ouvrage apporte un autre éclairage et montre la valeur de *"cette vision dans la foi qui est au cœur de sa théologie implicite de l'image."*

Dominique Vergnon, le 6 avril 2012

Johannes Grave, *À l'œuvre. La théologie de l'image de Caspar David Friedrich*, traduit de l'allemand par Jean Torrent, coll. "Passerelles", 210 x 125, Editions de la Maison des Sciences de l'homme / Centre allemand d'histoire de l'art, janvier 2012, 161 p.- 15,00 €